

Yves Auberson



Né le 6 mars 1969 à Genève, père de deux garçons, Yves Auberson a toujours été plus à l'aise sur les terrains de sport que sur les bancs d'école. À 14 ans, il eut un coup de foudre pour le golf. Très vite sélectionné en équipe suisse, il devient champion suisse junior et signe un contrat avec une prestigieuse marque de montres. C'est le début de sa carrière pro, il a 20 ans. Fort de plusieurs victoires au niveau suisse et de bons résultats au niveau international, il tire sa révérence à 28 ans et ouvre une agence immobilière avec son père, puis une société d'événementiel proposant des voyages, des compétitions et du team building centrés sur le golf.

Il a 35 ans, quand en 2004 les premiers symptômes de la maladie se manifestent. Au début, sachant pourtant qu'il se passe quelque chose, il ne veut pas « penser à l'impensable ». Mais la maladie progresse, et envahit petit à petit tout son corps. Quatre ans plus tard, le diagnostic tombe : Parkinson ! Il ne veut pas y croire, il n'a même pas 40 ans, il s'installe d'abord dans le déni. Viennent ensuite la colère, le sentiment d'injustice. Mais Yves Auberson est un battant, il accepte la maladie et agit.

Maladie neuro dégénérative incurable, Parkinson impose de composer avec son évolution, de s'adapter à chaque nouveau symptôme et à chaque nouvel effet secondaire. Contrairement à beaucoup de gens, il l'annonce à son entourage familial et professionnel. Il quitte son entreprise. Sa vie ne sera pas celle qu'il avait imaginée, il ne pourra pas réaliser tout ce qu'il voulait faire. Ce fut un énorme choc. Or, Yves Auberson est à des lieues de baisser les bras. Avec son épouse, il prend rapidement la décision de tout liquider : vendre leurs biens, démissionner, suspendre l'école, régler les démarches administratives et trouver quelqu'un qui s'occupera du courrier et du chat pendant une année. Avec leurs deux garçons alors âgés de cinq et onze ans, ils partent une année, sac sur le dos, pour faire le tour du monde. Parti avec d'innombrables questions, il revient avec beaucoup de réponses. Trois mois après son retour, il inaugure son centre de coaching sportif « Sabaï Dee » et comme toujours, le succès est au rendez-vous. Si sa femme le quitte en 2013, il comprend des années plus tard que « c'était la meilleure chose à faire pour sauver notre famille ». En

2018, il a une chance incroyable, et réchappe d'un accident de scooter qui aurait pu être dramatique. Le signe pour lui que quelque chose devait changer à nouveau. Il a 50 ans, il lui reste entre 10 et 15 ans de vie, selon ses termes, « acceptable ». Il ne va donc plus se prendre la tête avec des choses futiles et aller directement à l'essentiel, il va « vivre chaque jour comme si demain pouvait être le dernier ! »

Interrogé sur la devise de la Journée des malades 2020, il peine de prime abord quelque peu à s'y identifier. Les symptômes de la maladie, très visibles dans son cas, lui valent des regards pas toujours très agréables. Pour ses proches non plus, accepter cette maladie n'a pas été évident. Il a quelques fois l'impression que c'est encore plus difficile pour eux que pour lui.

Yves Auberson veut changer le regard des gens sur la maladie de Parkinson. En effet, on croit souvent que cette maladie se résume à des tremblements et qu'elle ne concerne que les personnes âgées. Ce n'est malheureusement pas le cas. Pour démontrer cela, il va réaliser un « défi Parkinson » (www.defi-parkinson.ch). Il partira le 4 juillet prochain pour ce qu'il qualifie de « ma randonnée dans les Alpes » : 1'000 kilomètres de marche et le franchissement de près de 100 cols à travers les Alpes, de Zermatt à Nice. Une « aventure » qui lui apportera de nouvelles réponses et qu'il se réjouit de vivre. À son retour, il veut réaliser son second défi : redonner de l'espoir et la joie de vivre aux personnes touchées par cette maladie. Avec les fonds récoltés, il va mettre sur pied et proposer, une méthode spécialement adaptée pour que toutes les personnes touchées par cette maladie, puissent, si elles le veulent, profiter de ses conseils et de son expérience.

Yves Auberson estime qu'en sensibilisant un plus large public grâce à l'aide et au soutien financier de tous, on peut améliorer les conditions de vie des malades et leur redonner le sourire, l'espoir et la joie de vivre.